

VOREPPE

recherche documentaire : Floc York

sources : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Voreppe>

<http://www.parc-chartreuse.net/wp-content/uploads/2018/01/voreppe.pdf>

La commune de Voreppe est située sur le versant sud-ouest du massif de Chartreuse, la cluse dite de « Voreppe, séparant le Vercors de la Chartreuse.

De grande superficie (2864 hectares), elle est limitrophe des communes de La Buisse (nord), de Pommiers-la-Placette (nord-est), Mont-Saint-Martin (est), Fontanil-Cornillon (sud-est) ; les communes de Moirans, Saint-Jean-de-Moirans et Veurey-Voroize, hors du Parc naturel régional de Chartreuse, la bordent à l'ouest.

Etablie en rive droite de l'Isère, la commune de Voreppe présente un relief contrasté, offrant des paysages de plaine et de montagne.

Allant de 185m à 1700m ce facteur aidera bien l'humain pour s'implanter.

Son territoire est bien arrosé par l'Isère et la Roize.

Les eaux de la Roize ont été utilisées antérieurement comme énergie hydraulique pour le fonctionnement de moulin, battoir, taillanderie, scierie...

D'autres torrents le parcourent aussi comme le Malsouche, Pissotte et Gachetière, qui en période de crue peuvent se révéler capricieux voir plus.

Une dizaine de zones humides, situées principalement le long de l'Isère, autrefois jugées malsaines ont été assainies, comblées.

Mais certaines gardées pour être des réservoirs de biodiversité pour la faune et la flore qui donne un intérêt paysager.

Un peu d'histoire

À Voreppe, la plus ancienne occupation est attestée par des silex taillés trouvés dans le site des Balmes (grottes à Bibi et grotte de Fontabert) datant de la fin du Paléolithique supérieur (12^{ème}-10^{ème} millénaire av. J.-C.).

Pourquoi ce nom "Grotte à Bibi" ? Parce qu'elle était habitée au 19^{ème} siècle.

par un personnage original de la commune, Antoine Frédéric Genève (1819-1889), dit Bibi, sculpteur de pierres. Et inventeur d'une foreuse pour percer la pierre.

Il réalisa le chemin de Croix du cimetière de Voreppe, les tourelles et escaliers de l'Eglise St Didier.

Du début de l'âge du Bronze date une hache-spatule issue des ateliers de fabrication de la civilisation du Rhône-Saône, (début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.).

Du 3^{ème} siècle av. J.-C. sont des tombes de soldats avec armes de fer découvertes dans la plaine sous les Balmes en 1909.

Au début de la période antique, le site de Voreppe fut peuplé par les Allobroges, un peuple gaulois dont le territoire était situé entre l'Isère, le Rhône et les Alpes du Nord.

À partir de -121, ce territoire, dénommé Allobrogie, est intégré dans la province romaine du Viennois avec pour capitale la cité de Vienne qui était aussi le siège de l'ancien diocèse romain de Vienne.

Des envahisseurs de toutes origines passèrent par la cluse étroite de Voreppe (Burgondes, Huns et même Sarrasins) qui empêchèrent un grand développement du village. Au 14^{ème} siècle, un nouveau bourg, plus important remplaçant l'ancien petit village, est créé un peu plus au nord.

Celui-ci bénéficie, en outre, d'une charte octroyée par le dauphin Jean II à la suite d'un éboulement d'une partie de la montagne du massif de la Chartreuse.



Le territoire de Voreppe était attaché à l'ancienne province royale du Dauphiné, la ville de Voreppe est également le site d'une bataille cruciale entre l'armée allemande et l'armée des Alpes commandée par le général Olry, le 22 juin 1940, cette dernière repoussant victorieusement la tentative d'invasion de la cuvette grenobloise, le jour même de l'armistice.

Les ruelles médiévales de Voreppe ont servi de passage à Choderlos de Laclos (Les Liaisons Dangereuses pendant sa période d'officier d'artillerie à Grenoble) Stendhal, Stravinsky, Liszt venus admirer l'église romane du 11ème siècle, bordée par une admirable fontaine.

On peut visiter les vestiges d'anciens remparts des 15ème, 16ème et 17ème siècle et admirer des anciennes maisons des 15ème et 16ème siècles, qui présentent des portes portant des linteaux en accolade ou des fenêtres à meneau.



La plus ancienne mention du nom de Voreppe, connue à ce jour, date de la fin du 11ème siècle. L'origine du nom de Voreppe, différentes interprétations ont été avancées par les auteurs.

Pour certains, il dériverait du latin vorago désignant un « tournant d'eau » ce qui correspond effectivement à la situation géographique de Voreppe.

On retrouve l'expression Vorago Alpium dans la littérature moderne, traduite par "Porte des Alpes" ou " Verrou des Alpes ", et reprise au 19ème siècle.

Mais, l'absence d'écrits anciens, les linguistes à remettre en cause cette interprétation. Ils proposent une origine préceltique : les racines var et vor évoqueraient le relief, un rocher, une montagne ou une hauteur selon les auteurs ; appia l'eau.

Le terme vorappia pourrait désigner "le village près de la montagne abrupte" qui domine l'eau.

Au Moyen Age, le secteur actuel du Voironnais, était une zone frontière entre le Dauphiné et la Savoie. Les possessions des dauphins et des comtes de Savoie étaient totalement imbriquées et faisaient l'objet de convoitises respectives, générant de nombreux conflits.

Afin de mieux contrôler cette frontière mouvante, des édifices fortifiés châteaux et maisons fortes furent édifiés... J'y reviendrait plus tard dans la partie architecture et bâti.

A cette époque, le château de Voreppe appartenait au Dauphin permettant de contrôler les accès des vallées du Guiers et de l'Isère.

Il comprenait les paroisses de Voreppe et de Pommiers, et, à partir de 1314, celle de Saint-Vincent-du-Platre distraite du mandement de Cornillon par le dauphin Jean. Jusqu'en 1107, le comté était rattaché au comté de Sermorens, composé de 22 châtelainies. Ce comté, revendiqué à la fin du 11ème siècle, par Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, fut partagé en 1107 par le pape Pascal II entre deux diocèses : 11 châtelainies furent alors attribuées au diocèse de Grenoble, dont celle de Voreppe, et les 11 autres au diocèse de Vienne. En 1790, la commune de Voreppe fut érigée en chef-lieu de canton.

Ce canton regroupait les communes du Fontanil, de La Buisse, Mont-Saint-Martin, Pommiers, Saint-Julien-de-Ratz, Veurey et Voreppe.

Supprimé en 1802, les communes de La Buisse, Pommiers, Saint-Julien-de-Ratz et Voreppe furent alors rattachées au canton de Voiron malgré de vives protestations.

Jusqu'au milieu du 19ème siècle, les limites de la commune évoluèrent.

En 1801, une partie de la commune de Saint-Vincent-du-Platre fut rattachée à Voreppe (arrêté du 9 brumaire an X), tandis qu'en 1847, elle perdait la partie de son territoire située sur la rive gauche de l'Isère qui fut alors réunie à Noyarey (loi du 11 juin 1847).

Précisons que, lors de la suppression de la commune de Saint-Vincent-du-Platre, en 1801,

son territoire fut rattaché à trois communes nouvellement créées : Cornillon-près-Fontanil et Fontanil, qui fusionnèrent en 1818, et Mont-Saint-Martin et à Voreppe. Voreppe fait maintenant partie du Voironnais regroupant 34 communes. Territoire soumis au ScoT (Schéma de cohérence Territoriale) de la région grenobloise qui s'inscrit dans le cadre du Grenelle de l'environnement.

Un peu de géographie.

Située à l'entrée de la cluse qui porte son nom, au débouché de deux massifs préalpins, mais en grande partie, en plaine, le territoire de Voreppe présente un climat qui se situe entre le climat océanique et le climat continental, avec une légère influence méditerranéenne (les étés sont chauds, mais plutôt humides).

Le bassin grenoblois appartient comporte un bon ensoleillement (2 100 heures par an) mais des précipitations généralement abondantes (entre 900 et 1 000 mm par an).

L'amplitude thermique annuelle est une des plus élevées de France, avec 19°C d'écart entre janvier et juillet.

Les montagnes environnantes particularisent beaucoup le climat car elles entraînent un effet de cuvette avec des chaleurs torrides l'été et un froid assez important l'hiver. D'autres phénomènes liés aux vents tels que l'effet de foehn sont bien connus dans la région. L'agglomération voreppine s'est construite au pied du plateau du Grand-Ratz, sur le large cône de déjections du torrent de la Roize, au débouché d'une ample dépression, le vallon de Pommiers, un synclinal large d'un kilomètre qui sépare l'ouest de la Chartreuse de l'extrémité sud du massif du Jura, dans cette partie rétrécie de la vallée de l'Isère qu'on appelle la "cluse de Voreppe" ou "cluse de l'Isère".

La vallée de l'Isère a été formée pendant la glaciation de Würm par le creusement d'un glacier qui lui a donné sa forme en « U ».

En aval de Grenoble, le glacier, bordé de la chaîne de la Chartreuse à l'est et de la chaîne du Vercors au sud-ouest, a coupé transversalement et raboté le massif jurassien qui entravait sa route, dont le Bec de l'Échaillon et la Montagne de Ratz sont les vestiges. Le creusement est ancien car il existait déjà une rivière au Miocène (période où s'est « fabriquée » la molasse avec tous les fossiles marins que l'on peut trouver dans cette pierre). Aucune particularité de la structure géologique ne permet d'expliquer pourquoi cette trouée s'est effectuée là.

En particulier, il n'y a pas trace, à son emplacement, de fracture rompant les plis qu'elle ne traverse ni d'abaissement de la voûte de ces derniers.

http://www.geol-alp.com/chartreuse/6_sites_ch/cluse_isere.html

Historique de la langue locale



Carte linguistique du Dauphiné :

Le dauphinois est un dialecte arpitan parlé dans le nord du Dauphiné.

La moitié sud du Dauphiné est quant à elle du domaine linguistique de l'occitan et de son dialecte local, le vivaro-alpin.

Le territoire de Voreppe et du pays voironnais se situent dans la partie centrale du Haut Dauphiné, et donc au sud du domaine des patois dauphinois, lesquels appartiennent au domaine des langues dites francoprovençales ou arpitanes, au même titre que les patois savoyards, vausois valdôtains bressans et foréziens.

Historiquement, l'idée du terme francoprovençal, attribué à cette langue régionale parlée dans le quart centre-est de la France, différent du français, dit langue d'oïl et de l'occitan, dit langue d'oc, est l'œuvre du linguiste et patriote italien Graziadio Isaia Ascoli en 1873 qui en a identifié les caractéristiques.

Voies de communication.

Outre l'Isère navigable jusqu'au 19^{ème} siècle, quelques grandes voies de communication, créées à différentes époques, traversent la commune du nord-ouest au sud-est. Le réseau routier actuel était déjà en place en 1820, quelques chemins étant simples sentiers. Le secteur du Peuil et les abords ont particulièrement été modifiés par des autoroutes A48 et A49. L'actuelle route départementale n° 1075, reprend le tracé de la Voie Royale n°85, qui constituait au 18^{ème} la communication entre Grenoble et Lyon. Cette voie a conservé le long de son tracé, d'anciennes bornes dont les inscriptions rappellent que jusqu'à la révolution, l'entretien était à la charge de la communauté villageoise. Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, cet axe de communication fut doublé d'une voie rapide l'A48, construite en deux temps, évitant les différents centres-villes que traversait l'ancienne voie royale son tracé de Voreppe à Grenoble. La voie romaine reliant Grenoble à Vienne, qui passerait par Voreppe. Devant le développement économique et industriel du 19^{ème} siècle, et afin de faciliter les échanges et le transport, des lignes ferroviaires furent créées. Le territoire de Voreppe était traversé par la ligne de Saint-Rambert-d'Albon-Grenoble gérée par « Compagnie du chemin de fer de Saint-Rambert à Grenoble », ouverte en 1856 jusqu'à Rives et l'année suivante jusqu'à Grenoble. La gare de Voreppe fut mise en service le 10 juillet 1857. En 1862, la ligne plus que des omnibus et, en 1939, le service voyageurs fut supprimé ; abandonnée dans les années 1950, sa partie terminale est empruntée par deux lignes créées au cours du 19^{ème} : les lignes Lyon /Grenoble et Valence / Grenoble. Une ligne de tramway Grenoble (place Grenette) / Voreppe, utilisant la traction électrique, fut mise en service en avril 1899 par la « Société Grenobloise des Tramways Electriques » et inaugurée en mai 1900. Les voyageurs, déposés à « l'Hôtel du petit Grenoble », se rendaient au couvent de Chalais, au monastère de la Grande Chartreuse. Les paysans de Voreppe pouvaient facilement vendre leurs produits sur les marchés de Grenoble. Un wagon était affecté au transport des bidons de lait, transformé par les crémiers grenoblois. Dans les années 1935, ce mode de transport fut abandonné, concurrencé par les autocars, et les rails démontés en 1939.



Urbanisme

14^{ème} siècle.

Le village est le chef-lieu, défini par un centre religieux et administratif. Il se développe au pied de l'église romane sur le cône de déjection du torrent de la Roize. Le bourg a été conditionné et contraint par la topographie et l'enceinte fortifiée médiévale. Le développement du bourg, hors les murs, semble être tardif, fin du 18^{ème}, début du 19^{ème}. En 1820, de rares constructions ont été bâties à l'ouest, rive droite de la Roize bordant l'actuelle avenue Henri Chapays, et au sud. Les bas de pente ont été privilégiés à la plaine, soumise aux crues de l'Isère qui n'a été endiguée qu'à la fin du 19^{ème} siècle.

19ème siècle.

L'habitat est un ensemble de hameaux de petite taille et aucune mitoyenneté des maisons. Avant 1759, la population est éparse Il existe un plus grand groupement sur le versant occupé par de larges prairies, secteur Tençon, Malossane, Rigonnières mais aussi le long de la Roize. On y trouvait beaucoup de granges, maisons rurales des domaines ayant appartenu à la bourgeoisie et des ateliers artisanaux.

Les parcelles du bourg de Voreppe sont particulièrement étroites, morphologie héritée du parcellaire médiéval. Si bon nombre des parcelles bâties étaient traversantes en 1759, celles formant des îlots longeant l'enceinte médiévale présentaient des jardins à l'arrière.

Ces jardins sont actuellement des espaces publics ou cours privatives.

L'habitat est mitoyen, bâti en front de rue.

Les maisons s'élèvent sur plusieurs niveaux (1 cave, un rez de chaussée, 2 étages et combles).

Le rez-de-chaussée est notamment dans la "Grande Rue", où quelques anciennes baies de boutiques sont préservées.

Les bâtiments sont généralement couverts d'un toit à 2 pans dont le faîtage est parallèle à la rue.



Si on observe la Grand Rue, on peut constater grand nombre d'ouvertures avec un linteau délardé en arc segmentaire, caractéristique du 18ème s.

Cela laisse supposer qu'il y a eu des élargissements de voiries et un alignement des façades pour la circulation et du coup donner à la rue un gabarit adapté aux véhicules.

Les hameaux avant d'être gagné par la croissance urbaine de la seconde moitié du 20ème siècle, se constituaient soit de part et d'autre des voies, soit à une intersection de chemins.

Quelques hameaux ont été épargnés dans la plaine comme Mativières ou les Rivalières, grâce aux terres agricoles environnantes, qui sont toujours exploitées.

En règle générale, les maisons traditionnelles disposent d'un espace privatif cour et ou jardin.

Il reste encore quelques habitats dispersés mais peu ou souvent abandonné car loin des voies de communications

20ème siècle.

Après la Seconde Guerre mondiale, la commune de Voreppe a connu une explosion démographique. La frange située entre coteaux et plaine s'est construite.

Les secteurs du Chevalon et de Bourg-Vieux se sont étoffés dans les années 1960 de constructions pavillonnaires et d'immeubles.

Au cours des deux dernières décennies du 20ème siècle les constructions bien identifiables, se sont vus noyées dans les constructions nouvelles, créant ainsi une zone urbaine continue du bourg au Chevalon.

Le bourg a donc été remanié dans les années 1980 pour permettre la construction de locaux école de musique par exemple et donner un accès piétonnier

Logements collectifs et individuels se sont multipliés bien différent du bâti traditionnel.

Afin de répondre à la demande croissante. La commune s'est dotée de nouveaux équipements publics dès les années 1970 : groupes scolaires, stade, gendarmerie,

Les terres agricoles de la plaine ont été globalement épargnées, bien que grignotées par la création de zones industrielles, dès 1962.

Cette zone intercommunale économique est le poumon de Moirans et Voreppe



Afin de maîtriser l'expansion urbaine et de préserver la biodiversité, la commune a décidé de créer une "coupure verte" entre Le Fontanil et le Chevalon, principe adopté en 1973. Grâce ou à cause de cette coupure, la commune de Voreppe ne fait pas partie de la banlieue grenobloise

Un petit tour archéologique



Il a toujours été dit et écrit qu'Hannibal était passé avec ses éléphants par les Alpes (environ 218 avant J.-C.)

Geoffroy de Galbert et Paul Girard en 2004, ont découvert un oppidum à Voreppe.

L'oppidum couvre plusieurs hectares et est recouvert de végétation.

Il est perché sur une crête surplombant la vallée de l'Isère.

Dans ce site oppidum il y a beaucoup de vestiges de murs, probablement des sites d'habitation, des tombes, et des grands artefacts de pierre. Le site n'a pas été fouillé.

Cet oppidum est particulièrement intéressant, par le fait que Polybius écrivain rapporteur romain, fait référence à un site oppidum près du lieu où Hannibal a été pris en embuscade par la tribu des Allobroges des Celtes.

Après l'embuscade les troupes d'Hannibal ont rasé l'oppidum et réunis des réserves alimentaires.

Un peu plus près de nous

Plan des vestiges de l'enceinte fortifiées du bourg médiéval à partir de l'Atlas et du parcellaire de Dupuy en 1759



L'édification de l'enceinte fortifiée et de ses portes fut financée par le dauphin, mais l'entretien étant à la charge des habitants de la ville nouvelle. Son tracé est partiellement connu grâce à Dupuy et les vestiges parfois conservés ont été réutilisés pour faire partie de nouvelle construction comme la photo mise dans le 1^{er} volet qui portait le nom de "hôtel du petit Grenoble".

Le cadastre napoléonien conserve un nom de rue " chemin sous la ville ". La représentation de la Roize a dû servir comme élément défensif façon fossé. Cette enceinte s'ouvrait sur 4 portes placées au niveau des principales rues : au nord, la porte de Saint-Laurent, à l'est la porte des Pallaches, les 2 autres à l'ouest et sud de la Grand Rue.

Trame urbaine a adopté un plan selon la topographie des lieux assez pentu vu que nous sommes sur le "déversoir" du glacier.

Le point central pour toutes les rues et situé non loin de la Roize on peut imaginer que cet endroit devait accueillir des édifices communautaires comme une halle par exemple. Sur les cadastres de 1759 et 1820, bon nombre de parcelles sont étroites et traversantes. Cela était dû à l'impôt de cette période qui était calculé proportionnellement à la largeur des façades sur rue.

En 1759, rares étaient les constructions s'appuyant sur l'enceinte.

Les « ayguiers » seraient d'après wikipédia des citernes à ciel ouvert nombreuses à cette époque. Les « randons » aussi sont des espaces étroits séparant 2 bâtiments. Ils étaient destinés à recevoir les eaux pluviales et usées des latrines et à limiter les risques. Certains existent encore de nos jours, et présentent des vestiges de latrines, construites en encorbellement, et des éviers.



Il y avait un quartier au nom de Tupinières près du cimetière du bourg il ne reste plus qu'une rue de ce nom, pourquoi ce nom parce que c'est du vieux français qui veut dire lieu où l'on fabrique des tupins, mais alors qu'est-ce que des tupins ? Ce sont des vases ou pots de terre servant à différents usages ou du lieu où l'on trouvait la terre pour la fabrication de ces récipients.

La Châtellenie était un édifice, situé au sud-est du bourg, en retrait de la « Grande Rue » et desservi par un passage. Elle est devenue en 1980 l'école de musique. Mais, depuis 1707, ce bâtiment appartenait au Chartreux.

On peut voir des vestiges du 15^{ème} et 16^{ème} siècle en façade elle présente une large porte en molasse, à cavet et linteau accolade, ouvrant sur un escalier en vis également en molasse ; les deux étages sont éclairés par une fenêtre à traverse en molasse agrémentée par un double cavet.

Les combles étaient aménagés en pigeonnier, privilège réservé aux nobles. A cette époque les seigneurs avaient obligation de mettre à disposition des habitants, un four banal, ban signifie astreinte, on ne pouvait pas cuire son pain ailleurs que là et l'utilisation était payante bien entendu et un moulin.

Très peu de maisons du bourg semblent avoir conservé des vestiges médiévaux. Place Saint-Nizier, on peut voir une tourelle du 15^{ème} siècle en pierre de taille calcaire. Son linteau a un magnifique décor gothique flamboyant

Rue des Pallaches, il reste des fenêtres d'époque, à l'intersection Grand Rue rue de Charnècles. Une très belle niche de style gothique dans la chaîne d'angle avec la Vierge et l'Enfant. Si vous vous promenez dans les rues de Voreppe dès que vous voyez une tour ou tourelle ou pigeonnier, vous êtes en présence d'une demeure ayant abritée des nobles c'était une façon de se faire voir.
Il y a aussi la « Vigie » rue Charnècles du 15ème et 16ème siècle



Vous avez aussi des maisons seigneuriales ou petit château, château St Vincent du Platre appartenant à la famille Calignon il a passé de mains en mains, les Dupuy de St Vincent dont il garde le nom, à la révolution vendue comme bien national et morcelé, puis Mr Faure rachète tous les biens en 1826 et fait des restaurations. A sa mort il y eut plusieurs acquéreurs et c'est actuellement une maison d'hôte.



Il a gardé son aspect d'époque et vaut le détour pour ceux qui aiment l'architecture du 17ème.

Maison seigneuriale " Chamoussière " appartenant à M. Dumoutet, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis. Cette propriété se composait alors d'une maison, d'une grange, d'une cour, d'un jardin, d'un verger et de terres plantées d'hautes, culture de la vigne particulière un peu façon arbre sur tuteur méthode venant de l'antiquité



Maison seigneuriale " Malossane " qui vient de mauvais sang. Elle est édifiée à Malossane sur un site surplombant le bourg, appartenait en 1759 à Melle Jacolin.

Très remaniée, cette maison se distingue par sa tour (demi-hors-œuvre à pans coupés), qui abrite probablement un escalier. Plus élevée que le reste du bâti, elle est coiffée d'un toit polygonal couvert de tuiles vernissées colorées (décor de losanges).



Le " Château de Beauplan " vaste propriété arborée, située dans la plaine de Voreppe qui a été habité par la famille d'Agoult par mariage.

En 1820, outre le château, une maison fermière, une chapelle, située au sud, au fond du jardin et autres bâtiments, beaucoup ont été détruits.

Le château est de style Renaissance, ordonnancement dans la sobriété.



Le " Château de Siéyès " Veronnière fut édifié dans le bourg de Voreppe au 17ème.

par Léonard Cuchet, Conseiller au Parlement de Grenoble, au nord vaste propriété arborée et agrémentée d'un jardin dit classique. Il fut un peu remanié au 19ème siècle.

Cet ensemble bénéficie de protections au titre des sites classés et des Monuments Historiques.



La Demeure " la Tivolière " son histoire est méconnue, pourrait remonter au 17ème s.

A cette époque, elle aurait appartenu aux familles Albanel, Galley, puis Coindre.

En 1820, le capitaine de gendarmerie Hugues Rosier de Livage en était le propriétaire.

Outre la demeure, l'ensemble comprenait 2 pavillons, la maison du fermier, agrandie a posteriori, et un réservoir, situé à l'ouest, tout en longueur.

Aujourd'hui réhabilité en logements

il a tout de même conservé son allure ordonnancée.



La commune de Voreppe, comporte un patrimoine religieux fort ancien.



Les anciennes églises de cette commune, ont en effet échappé au mouvement de reconstructions des églises paroissiales du 19ème siècle, fortement suivi en Isère et particulièrement destructeur pour l'architecture. Les édifices religieux qui existaient au Moyen Age nous sont parvenus, nous livrant de beaux et rares vestiges romans.

Le prieuré de Voreppe, mentionné au 12ème siècle, dans les cartulaires de l'église cathédrale et de Chalais, relevait de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Vienne. Plusieurs remaniements d'association d'église de prieuré et d'abbaye jusqu'au moment de la révolution où le prieuré et tous ses biens furent vendus comme biens nationaux. En 1863 l'église fut transformée par le comte d'Agoult en chapelle funéraire. Seule l'église est conservée, témoignage du style roman du 12ème siècle, malgré une restauration profonde en 1863. Classé Monument historique en 1908 elle fut restaurée en 1991 par l'architecte en chef des Monuments Historiques, J.-L. Taupin, afin de lui restituer ses volumes primitifs.



L'église Saint-Didier étant devenue trop petite, la construction d'un nouvel édifice dans le bourg fut décidée en 1852, confiée à l'architecte diocésain Alfred Berruyer, élève de Viollet-le-Duc. Sa situation fut décidée par une grande majorité d'habitants et imposé par les généreux souscripteurs. Il fallut détruire un îlot bâti de maisons pour pouvoir élever la nouvelle église. Le culte fut célébré pour la première fois en 1863, mais les travaux ne furent achevés qu'en 1875. Cette église a un style néogothique ou néo-roman. La composition de la façade réutilise des formes empruntées au gothique : arc brisé, gâble, rose, quadrilobe, trilobe... La verticale de la façade est renforcé par la présence de deux tourelles octogonales. A l'intérieur, l'élancement est donné par la hauteur du couvrement et par les hautes et fines colonnettes des piliers recevant la retombée des ogives



De l'ancienne église de St-Vincent-du-Platre, dédiée à St Vincent, il ne reste que peu de données. Cette église aurait été détruite en 1793.

On sait que le cimetière paroissial fut vendu aux enchères en 1836

et que le produit de cette vente permit de reconstruire un mur de la cure de la paroisse.



En remplacement de l'ancienne église de Saint-Vincent-du-Platre, une église fut bâtie en 1844, au cœur du hameau du Chevalon.

Elle ne fut érigée au rang de paroisse qu'en mai 1849.

Rapidement jugée trop petite, fut agrandie en 1874.

Elle comporte un vaisseau central aveugle, flanqué de deux bas-côtés, un transept non saillant et une abside semi-circulaire, sur laquelle est adossé le clocher.

Ce dernier a été reconstruit en 1954, par suite d'une destruction partielle par un tir de mine non maîtrisé, réalisé par les galeries !

Sa façade arbore un style néoclassique : ordre toscan, fronton triangulaire couronnant la façade encadrement classique comme des pilastres corniers, porte à encadrement classique.

A l'intérieur les murs sont ornés de peintures réalisées par Alexandre Debelle, qui a reproduit celles de l'église du Bourg mais en plus modestes.

Cimetières

Jusqu'au milieu du 19ème siècle, ils étaient autour des églises.

Pour des raisons de salubrité publique un grand nombre furent transférés hors de l'enceinte des villes et des villages.

Celui de Voreppe n'a pas été déménagé il domine toujours le bourg.

Il renferme de nombreuses stèles anciennes de composition classique, parfois ceintes d'enclos en fer forgé du 19ème siècle.

Certaines tombes sont à voir comme celle des docteurs Rome père et fils.

Mais certains nobles et notables Voreppe comme les familles Agoult, Allard, Sappey, Debelle ont choisi pour sépulture l'ancienne église romane.

Les sépultures ont été aménagées dans les collatéraux et la vente des concessions permit de financer la surélévation de la nef et du clocher.

On implanta un nouveau cimetière au Chevallon en 1858 qui fut agrandi en 1878.

Quelques tombes remarquables comme celle du curé Charles Lacroix, l'enclos de la famille Gagnon et le tombeau du général Oronce Gagnon,

la tombe de Léon Peyrin, de la famille Brochard.

Dans les 2 cimetières une partie a été réservée à l'inhumation des enfants, plusieurs étant décédés en 1944 à seulement quelques mois.

Il y a aussi l'abbaye de Chalais.

Les chapelles sont nombreuses et reflètent l'architecture de leur époque de construction.

Institution Saint-Nizier, actuel monastère des Clarisses

En 1874, l'abbé Drevet et les Petites Soeurs de l'Ouvrier fondèrent l'Institution Saint-Nizier, un établissement d'instruction secondaire.

Cédés à un particulier lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les bâtiments de l'Institution accueillirent en 1916 des réfugiés étrangers, notamment serbes, puis en 1927, la maison de formation des dominicaines de Pansiers.

De 1950 à août 1964, une maison de repos des Pères des Missions Etrangères.

Ce n'est qu'en décembre 1964 que les clarisses de Grenoble y transférèrent leur monastère.



Ce monastère a subi bien des constructions et de réhabilitation dans les années 1965.

Une nouvelle chapelle a été édifiée.

Elle comporte des vitraux réalisés en 1984 par Louis Christolhomme selon une technique de vitrail à la dalle de verre, mise au point dans les années 1930 et utilisée en art moderne à partir de 1948. Ces vitraux représentent les Ecritures Bibliques ou les écrits franciscains.



Dans la commune de Voreppe on peut voir aussi de nombreuses croix, souvent du 19ème siècle. Les matériaux utilisés sont le fer forgé et la fonte moulée, qui permet des décors plus élaborés et parfois un registre ornemental plus diversifié.

Je ne les citerai pas toutes mais quelques-unes comme la Croix de marinier, en bois polychrome sculpté, attestant la présence de mariniers à Voreppe activité disparue au début du 20ème siècle.

Le terme marinier est pour des hommes travaillant sur les convois de batelleries halées puis à l'ensemble des professionnels de la navigation sur les fleuves.

Par opposition au batelier, propriétaire de son bateau, le marinier était propriétaire de son bateau, le marinier était salarié.

Dans le bourg une niche présente un écusson gravé du monogramme « IHSM » (Jesus Hominum Salvator et M pour Maria) en lettres gothiques.

Elle accueille une statuette de la Vierge à l'Enfant tenant un livre, (statuette non datée).

Certainement érigée pour remerciement ou pour contrer des épidémies ou autres calamités.



Statue monumentale de la Vierge et l'Enfant sur la place du parvis de l'église du Chevalon

Grotte de Lourdes du Saint-Nizier est une niche avec aussi une vierge en prière non loin du monastère des Clarisses, maçonnée en cul-de-four,



Patrimoine hospitalier et de santé.

Au Moyen Age, la paroisse de Voreppe était dotée d'établissements pour accueillir les indigents. Maladrerie et hospices sont attestés par des documents anciens.

Une maladrerie étaient destinée aux lépreux, dans un bâtiment éloigné des autres pour éviter toute contamination avec une petite chapelle dédiée à sainte Madeleine ou à saint Roch. Celle de Voreppe ou de Chaleys apparaît dans des cartes datant de 1187.



Plan de la maladrerie de Chaleys

Il y a aussi 2 hôpitaux mentionnés dans des textes médiévaux.

Les hôpitaux étaient destinés aux orphelins, infirmes, vieillards et aux pauvres.

Les riches se faisant soigner à leur domicile.

L'un des deux, l'hôpital Saint-Georges des Plantées, bien qu'apparaissant dans de nombreux documents sa localisation a bien été controversée soit il se trouvait au Chevallon, soit au Fontanil. Entre 1664 et 1884 l'autre établissement changera plusieurs fois de « mains »

En 1990, alors une maison de retraite fermera ses portes définitivement

Il y eu aussi un orphelinat pour jeunes filles géré par les Sœurs de la Providence en 1876 dans la propriété de la famille Mascaret.

Cela deviendra un pensionnat qui dû fermer par manque d'élèves.

Ce fut ensuite loué à la Mission de Restauration Paysanne, afin de créer un Centre d'Education Rurale de jeunes filles, qui disparut en 1945.

l'Association des Paralysés de France y établit un centre de formation professionnelle, encore en activité, qui nécessita un réaménagement des lieux.

<https://www.corepha.fr/actualite-618-patrimoine-religieux-de-voreppe.html>

Voreppe a de nombreux hameaux, quartiers et lieux qui portent des noms dont je n'ai pas trouvé l'origine voici un tableau mais je ne parlerai que ceux en gras car ce sont les plus importants.

• Centr'Alp (zone commerciale) • l'île Chatagnon • l'île Mayoussard • les Balmes • le Tençon • le Bourget • Malossane-Haut • Malossane-Bas • La Rigonnière • Gerboudière • Bouzonnière • Chalais (ancienne chartreuse)	• la Rajasse • Côte Longue • Raçin • Saint-Nizier • Gachetière • l'Achard • Les Banettes • Plein Soleil • l'île Gabourd • Brandegaudière • l'Hoirie • Bourg Vieux	• le Chevalon • Volouize • Ville-Neuve • Chassolière • Morletière • Beauplan (château) • les Rivalière • les Granges • la Didonnière • Pugnières • les Glaires • Maltivières	• Chamoussière • le Pit • le Plan • Saint-Vincent-du-Plâtre • le Logis neuf • Cottelandière • les Espinas • le Pigeonnier • Gérantière • Calletière
--	--	---	---

Le Chevalon de Voreppe est un ancien petit village rattaché à la commune de Voreppe et situé sur la route de Grenoble.

Il possède de magnifiques carrières et des maisons du 15^{ème}.

Ce village devenu avec le temps un véritable quartier de Voreppe, possède en outre sa propre école et ses commerçants.

Au Chevalon, le centre Beauregard (Boccacio) accueillit durant des générations des enfants de familles dysfonctionnelles confiées par l'État.

Elle accueillait les pupilles de la Nation et les mineurs sortant de prison.

À travers son unique établissement, l'asile du Chevalon de Voreppe, elle dispensait une formation à des métiers agricoles : agriculture, élevage, charonnage, vannerie.

Les jeunes étaient ensuite placés pour travailler dans les fermes de la région :

Chartreuse, plateau du Vercors.

Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, il était d'usage en Isère, que les parents de bonne famille fustigent leurs enfants turbulents en les menaçant de les placer à " Boccacio ", (nom du bâtonnier auprès du barreau de Grenoble qui a beaucoup œuvré pour le développement de la Fondation).

Derrière ces intimidations se profilait l'image des « maisons de correction » de l'époque.

Petit à petit, avec l'évolution des mentalités, la mise en application des lois nouvelles en 1945, et les mesures d'assistance, la structure s'est transformée en centre éducatif et professionnel dans lequel la prise en charge individuelle est privilégiée.

L'effectif passe progressivement de 180 à 90 jeunes et les locaux sont réhabilités :

les dortoirs de 40 lits laissent la place à des chambres de 2 ou 3 garçons, voire à des chambres individuelles.

Les ateliers sont modernisés, équipés de machines et d'outillages récents.

Neuf formations sont ainsi dispensées : de la soudure à la mécanique générale et automobile, en passant par la carrosserie et la peinture auto.

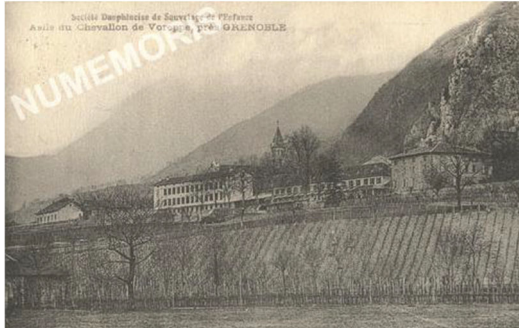
Les principaux métiers du bâtiment étaient représentés ainsi que la cuisine et la pâtisserie.

Entre 1965 et 1985 ce fut une formidable ascension dans tous les domaines, éducatif, pédagogique, innovation et création de nouvelles structures : Service de Suite de Grenoble (1965), Foyer du Vercors à Claix (1968), Foyer d'accueil et d'orientation à Autrans (1972).

L'Association Beauregard qui comptait alors 180 salariés, faisait référence en matière de rééducation et affichait une renommée nationale.

Son instigateur et éducateur mythique qui a présidé aux destinées de l'Association entre 1950 et 1983, était Robert Marre.
 Entre 1991 et 1995, des difficultés, à la fois financières et de recrutement, contraignent l'Association à fermer les Établissements du Chevalon et de Claix.
 Le travail se poursuit néanmoins avec les jeunes d'ADAJ (Grenoble) et des Carlines (Autrans).
 Grâce à la détermination de la Direction de la protection judiciaire de la jeunesse, du conseil départemental de l'Isère, des administrateurs et des salariés restants, Beauregard perdure.
 Depuis octobre 2008 un service d'accueil familial spécialisé est créé à Saint-Jean-de-Bournay.
 Aujourd'hui 65 salariés dans les trois structures, prennent en charge 80 jeunes de 4 à 21 ans.

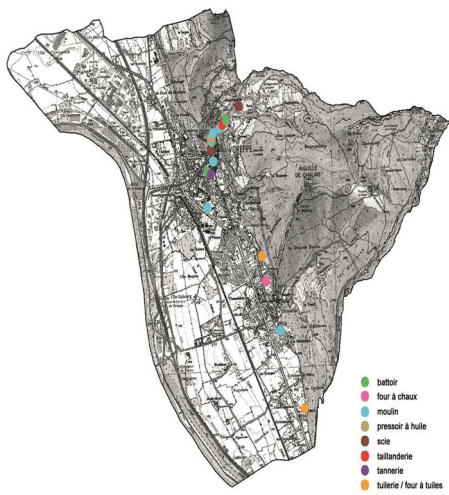
La Gachetière est un ancien hameau situé sur une pente de la grande Aiguille (massif de la Chartreuse), aujourd'hui entièrement rattaché au bourg.
 Surplombant la vallée de la Cluse, Gachetière fut autrefois traversée par la route Royale (ancien régime) qui allait en direction de Grenoble.
 Un institut médico-éducatif Gachetière, accueillant de jeunes enfants porteurs de handicaps, principalement originaires de l'agglomération grenobloise y a été installé.
 On y trouve également une champignonnière, un petit château/manoir ainsi que les ruines de l'ancien château médiéval dominant la vallée et duquel subsiste quelques ruines (tour, remparts) reposant sur un domaine privé non accessible au public.
 Le quartier de la Gachetière fut à la base composé d'une seule et unique rue, dite *rue de Gachetière*, avec une dizaine de maisons côte à côte jouissant d'un panorama privilégié sur la vallée, l'Isère et le Vercors.
 Le quartier s'est nettement développé au milieu des années 1990 avec la construction en contrebas de petits immeubles d'habitations à deux étages et au-dessus avec des maisons individuelles à flanc de colline et en bordure de la forêt.
 Depuis cette époque, la rue de Gachetière a été prolongée afin de faire jonction avec le quartier de Bourg Vieux et ainsi pouvoir rejoindre le Chevalon sans revenir en arrière.
 Le territoire de la commune de Voreppe est entièrement situé en zone de sismicité n°4, comme la plupart des communes de son secteur géographique



Société Dauphinoise de Sauvetage de l'Enfance. Atelier de vannerie

Artisanat, industrie, commerce du 19ème et 20ème siècle.

Au cours des siècles, les ressources naturelles ont été très exploitées, notamment la pierre et la terre comme matière première et matériau de construction et l'eau pour le côté hydroélectrique.
 La force motrice fournie par le torrent de la Roize et celui du Rivachet au cours du 19 et 20ème siècle a servi à plusieurs industries et aussi à alimenter en permanence la ville grâce au « béal » (canal de dérivation).
 Il y avait la cimenterie Thorrand qui fut rachetée par les ciments Vicat, peu de bâtiments conservent la trace de ce passé prospère de la ville de Voreppe.
 Sur la carte de 1820, on peut voir l'importance de l'eau dans cette commune, battoir, four à chaux, moulin pressoir à huile, scie à bois et à pierre, taillanderie (fabrication d'outils propres à tailler, couper, etc.), tannerie et tuilerie, tournés avec la force hydroélectrique



L'activité métallurgique est connue à Voreppe depuis le 15ème siècle.



moulin d'Argout en 1759



taillanderie



grande scierie

Pour la scierie de pierre, plusieurs carrières étaient exploitées car sur le territoire il existe différentes natures de pierres.

La molasse qui est une pierre affleurant les secteurs de Malossane et Gachetière a été exploitée en carrière à " ciel ouvert " et en continue du Moyen Age au 19ème siècle.

Il existe 3 types de molasse :

la grise très résistante, la molasse rousse moins chère et la marne bleue de mauvaise qualité.

La molasse était utilisée pour les édifices religieux, publics comme pour l'ancien tribunal de Grenoble ou l'on voit nettement la différence de molasse utilisée et aussi pour le privé : cheminée, évier, cendrier, four....



On voit bien la différence entre les 2 parties du bâtiments

La partie claire est fin 15ème siècle style gothique

et la partie de droite est renaissance plus bleutée fin 16ème siècle.



traces d'outils laissés sur les parois

Beaucoup de carrières ont été fermées à la suite d'éboulements dû aux infiltrations de l'eau celles-ci étant près des torrents de la Roize et du Rivachet.

D'autres ont été converti en champignonnières : carrière de Gachetière qui existe depuis 1936 par la famille Grimbert et qui est toujours en activité (champignons de Paris, pleurote et shiitake).

Les autres pierres extraites :

- le calcaire marneux du Berriasien (-145 à - 139 millions d'années avant notre ère) du Chevalon fournit de la pierre à ciment à partir des années 1870.
- le calcaire urgonien (- 130 à - 112 millions d'années avant notre ère) fut utilisé comme matériau de construction.
- carbonate de chaux au col de la Placette
- des grès calcaires du Miocène (23 à 5 millions d'années) ont également exploités.
- le marbre, situées au pont de Pique-Pierre, commune de Saint-Martin-le-Vinoux qui avant était territoire de Voreppe était en petite quantité et très blanc contrairement au marbre d'un noir profond extrait à Corps.

Il y eut aussi des carrières de meules sur bloc pour moudre en particulier le grain mais aussi les pierres pour faire la poudre qui constitue le ciment, grande ampleur locale, est attestée depuis 1809.

On trouvait aussi des carrières de sable réfractaires qui sert à la fabrication de tuiles, briques réfractaires, moules de fonderie... L'extraction de ce sable était considérée comme une exploitation principale de sable du département isérois.

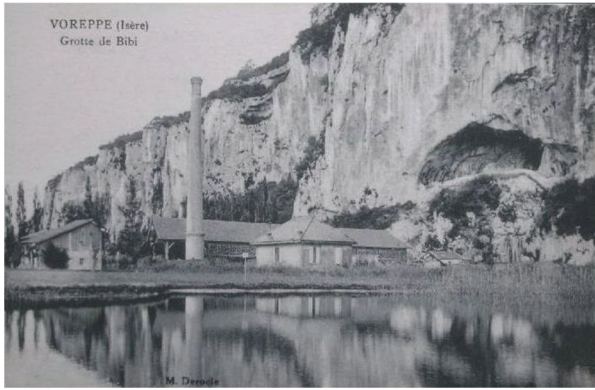


93. ENTRONS DE GRENOBLE. — Voreppe. — Extraction de la terre réfractaire. — LL.

La cimenterie en 1873, Jean-François Thorrand, installé au Fontanil, découvrit un important gisement de calcaire du Berriasien au Peuil. Cette découverte fut à l'origine du développement de l'industrie cimentière voreppine, elle fut florissante de la fin du 19ème et du 20ème siècle.



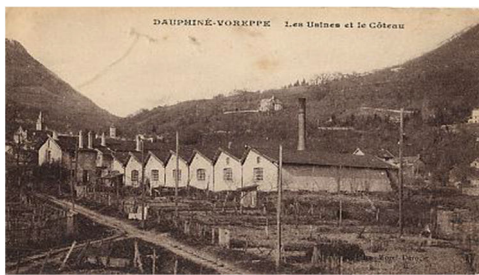
Tuileries et briqueteries s'étaient ouvertes sur le site de Voreppe comme en atteste plusieurs documents de la première moitié du 19ème siècle.



Il existait 3 tuileries, celle appartenant à la famille Serrière-Dupré au Mas du Bourg, celle l'entrepreneur Beccara et celle de la famille Besançon à Pont Gardière.

Le travail du textile fut présent sur la commune au 19ème siècle et jusque dans les années 1950

- 1851, une filature de soie puis du velours début 20ème siècle.
 - 1895, une usine de tissage fut fondée à Voreppe, au lieu-dit " Nardan " créée par les dirigeants des cimenteries pour procurer du travail aux femmes et aux filles de leurs ouvriers.
- Elle passa entre plusieurs mains pour être démolie en 2005 pour faire place à la nouvelle mairie.



La ganterie même si le principal secteur était Grenoble, un dépôt fut ouvert à Voreppe, place Armand Pugnot, tenu par MM. Penin et Gaude, car il fallait beaucoup de main d'œuvre, les gants se faisaient souvent dans le domicile des gantières.

Un grand abattoir moderne fut construit en 1870.

La situation de cette parcelle, le long de la Roize, permettait de dériver les eaux du torrent pour nettoyer l'abattoir puis elles étaient ensuite rejetées dans le canal des Usiniers via une canalisation.



Vue de l'abattoir.

Artisanat et les commerces entre le 19ème et 20ème siècle étaient prospères. On comptait plusieurs ateliers artisanaux : ferrage des bêtes, tannerie, tonnellerie et commerces comme boucheries (abattoir), boulangeries (moulins), épiceries, cafés et/ou restaurants vu le nombre de personnes travaillant dans le secteur de Voreppe.



Photo de 1898

Patrimoine rural

L'agriculture

L'économie de Voreppe, jusqu'au 20ème siècle, étant essentiellement tournée sur l'agriculture basé sur la polyculture il s'agissait surtout de cultures paysannes de subsistance.

Plus ou moins les familles vivaient en autarcie et vendaient leurs surplus sur les marchés, œufs, beurre, fromage en particulier.

Le potager se composait principalement de légumes racines (pommes de terre, navets, carottes, panais) et de légumes de saison comme les choux, haricots, pois...

Voreppe avait aussi de grands terrains exploités à diverses cultures rentables

Le chanvre pour de multiples utilisations, telles les tissus, la construction, la fabrication d'huiles, de cordages, de litières, l'utilisation sous forme de combustibles, en papeterie, pour l'alimentation humaine, et l'alimentation animale.

Les céréales, avoine maïs, orge, seigle,

En 1892 il y avait 630 hectares, en 1922 410 hectares étaient consacrés à cette culture céréalière.

Les arbres fruitiers avaient une belle place dans la culture vorépinne, noyers, châtaigniers, pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers, que l'on trouvait sur les coteaux de Malossane, Saint-Nizier.... environ 9 hectares voir plus. Il ne reste que 3 hectares à lors d'aujourd'hui.

Le bois de châtaigniers servait à fabriquer de robustes piquets qui ne pourrissaient que lentement.

L'osier aussi était présent pour faire de la vannerie mais surtout pour fabriquer des liens.

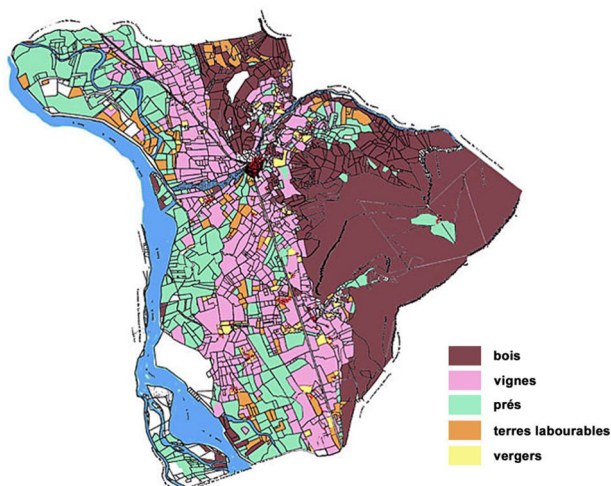
Mais la principale culture c'était la vigne !

Connue depuis les Allobroges on trouve des textes de 1140 qui en parle.

Voreppe était l'une des plus importantes communes viticoles du Dauphiné.

D'où le grand besoin de piquets et de liens....

Le cône de déjection de la Roize convenait parfaitement à la culture de la vigne, sol était parfait pour la vigne car caillouteux et les coteaux étaient très bien pour l'ensoleillement. Sur cette carte on voit bien l'importance de la vigne sur le territoire.



On cultivait le séréneze qui donnait des petites grappes à peau mince et de couleur grenat à maturité qui donnait un vin léger et fruité.

A la fin du 19ème siècle ce fut la fin des vignes toutes touchaient par le phylloxera.

Le domaine vinicole, fut rapidement reconstitué grâce à la plantation de vignes américaines

et hybrides, de greffages...

Mais la chute du prix de l'hectolitre de vin en 1925, la mauvaise qualité du vin isérois et aussi la surproduction des vins du Languedoc mit fin à cette exploitation.

On trouve encore quelques rares pieds de vigne aux Rivalières.

Depuis plus de 2000 ans et jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, le vin fut la principale production des agriculteurs du Dauphiné, et tout particulièrement pour ceux du Grésivaudan et de Voreppe.



<https://www.youtube.com/watch?v=yWppa-sd6WI&feature=youtu.be>

Le tabac fut cultivé sur l'emplacement des vignes à partir de 1880, mais cette culture déclina avec l'arrivée du tabac blond dans les années 1930.

On peut trouver encore un peu de tabac blond dans le Nord Isère mais le sol est plus fait pour le tabac brun mais plus trop au goût du jour...

Les surfaces autrefois cultivées ont été gagnées par l'urbanisation dès les années 1950-1960.

L'élevage

Dans les époques avant le 20ème siècle il y a des écrits mais peu nombreux, qui commentent que sur le massif de Chartreuse, les troupeaux étaient essentiellement composés d'ovins et de caprins.

Ayant occasionné de nombreux dégâts sur la végétation, ils disparurent à la fin du 18ème siècle début du 19ème siècle.

Aujourd'hui, quelques exploitations perpétuent cette activité traditionnelle, entretenant ainsi les paysages.

Trois se sont orientées vers l'élevage ovins, équidés et bovins pour la viande.

Au 17ème siècle, on tenta la sériciculture, ou élevage du ver à soie.

La vente des cocons rapportait un revenu non négligeable.

Au milieu du 19ème, les cocons furent atteints de maladies, d'où un arrêt brutal de cet élevage.

Il y avait d'importantes soieries dans le Dauphiné, pour exemple en 1853

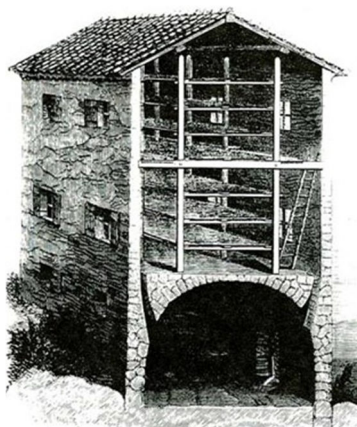
il avait été récolté 12 000 kg de cocons en sachant qu'un cocon donne 1km de fil...

En 1868 ils étaient 150 " éducateurs ", qui élèvent des cocons.

Il y a encore de nos jours beaucoup de mûriers ce qui est normal

vu que c'est la principale nourriture des vers à soie.

Il n'existe plus de magnanerie à Voreppe mais toujours une rue qui porte ce nom.



Cueillette des feuilles de Mûriers blanc

coupe d'une magnanerie

L'exploitation forestière

Pratique très ancienne, dès que l'homme s'est sédentarisé il a utilisé le bois pour la construction, le chauffage et la cuisson des aliments.

Le bûcheronnage était sous la houlette des religieux mais dès 1314, le dauphin Jean II, accorda le droit au peuple de se servir mais pas au-delà de leurs besoins...

Il y eu des " pillages " !!!

On pratiquait aussi à cette époque l'essartage, qui consiste à brûler un pan de forêt pour fertiliser le sol qui devient agricole.

Dès le 14ème siècle il y a des écrits de vente de bois à la Marine pour la construction de bateaux surtout le noyer de Chartreuse pour sa résistance à l'humidité.

Ce commerce perdurera jusqu'au 19ème siècle.

Les arbres abattus descendaient au port de Voreppe pour être acheminé à Beaucaire ou Marseille par radeaux via l'Isère et le Rhône.

D'après les écrits il fallait presque 15 jours pour rejoindre le Rhône car les bateaux avançaient à la vitesse des bœufs.

Avec l'abandon de la viticulture la forêt a repris ses droits.

Elle couvre environ 45 % du territoire communal de nos jours, soit environ 1400 hectares.



□

Batellerie au milieu 19 siècle - transport de bois



85 — Musée de Lyon — Dubuisson - Remonte de bateaux sur le Rhône — B. F., PARIS

Personnages célèbres ayant un rapport avec la ville de Voreppe.

- **Jean Achard** est un peintre et un graveur français, né à Voreppe le 18 juin 1807, et mort à Grenoble le 6 septembre 1884.
- **Alexandre Joseph Michel François Debelle**, né à Voreppe le 21 décembre 1805 et mort le 22 juillet 1897 à Grenoble, est un peintre, dessinateur et lithographe français. Le décor mural de l'église de Voreppe a été réalisé gracieusement par Debelle. La commune a également la chance de posséder les cartons préparatoires de ces peintures, cartons inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1986.
- **Jacques Louis Gay** né à Voreppe en 1851 - après l'École des Beaux-Arts à Paris, expose au Salon de 1878 à 1902 - il décède à Grenoble en 1925.
- **Jean-François Joseph Debelle**, né le 22 mai 1767 à Voreppe, mort le 15 juin 1802 à Saint-Raphaël, est un général de la Révolution et du Premier Empire. Son nom gravé sous l'Arc de Triomphe à Paris.
- **César Alexandre Debelle**, né le 27 novembre 1770 à Voreppe en Isère et mort le 19 juillet 1826 dans cette même ville, est un général français de la Révolution et de l'Empire.
- **Auguste Jean-Baptiste Debelle**, né le 12 septembre 1781 à Voreppe, mort le 31 janvier 1831 à Paris (Seine), est un général français de la Révolution et de l'Empire.
- **Philippe Henri Joseph d'Anselme** né le 30 août 1864 à Voreppe, mort à Paris le 26 mars 1936, est un général de division français dont le nom est associé à la Première Guerre mondiale. Il fut actif, en particulier dans les Balkans (Armée française d'Orient), et à Odessa, dans la période qui a suivi les Révolutions russes de 1917.
- **Honoré de Balzac** a séjourné à Voreppe. L'un de ses romans, *Le Médecin de campagne*, évoque le Docteur Rome, médecin très charitable, qui ne faisait pas payer de consultations à ses patients pauvres. La tombe du Docteur Rome se trouve au cimetière de Voreppe.
- **Choderlos de Laclos**, écrivain et militaire, vécut à Voreppe (château de Sieyes) et s'inspira des lieux pour écrire son plus célèbre roman : *Les Liaisons dangereuses*. L'écrivain Stendhal découvrit plus tard que Madame de Montmaur, célèbre Voreppine, fut le modèle de Madame de Merteuil dans le roman de Choderlos de Laclos.
- **René de Chateaubriand** y fait un séjour avec son épouse en 1804 avant de visiter la Grande Chartreuse (*Mémoires d'Outre-Tombe*)
- **Stendhal** venait à Voreppe (au Chevalon) pour faire le vin de noix de la Saint-Jean.
- **Berlioz** venait au château Saint-Vincent (aujourd'hui chambres d'hôtes) pour y voir sa cousine.
- **Igor Stravinsky**, musicien russe, vécut de 1931 à 1933 en tant qu'invité dans la villa de La Veronnière (cité dans *Chronique de ma vie* par Igor Stravinsky). Aujourd'hui, cette villa est devenue la Médiathèque Stravinsky.
- **Michel Fugain**, né le 12 mai 1942 à Grenoble, est un chanteur, compositeur et interprète français a vécu une partie de sa jeunesse à Voreppe avec ses parents (père médecin à Voreppe).
- **Karim Maurice**, né en 1976 à Grenoble est un compositeur-arrangeur classique et jazz contemporain, ainsi qu'un pianiste-jazz français, a grandi à Voreppe, fréquentant notamment le collègue André Malraux.



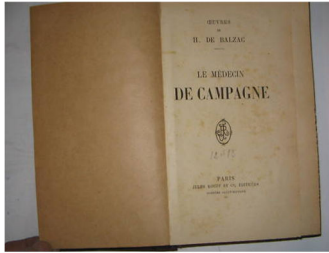
Vue de Grenoble J Achard 1837



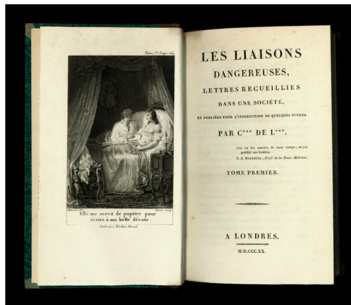
La journée des Tuiles par Alexandre Debelle 1788



Au vin de Voreppe par J.L Gay 1894



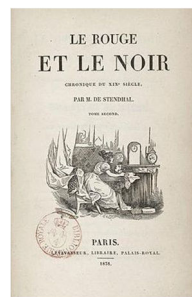
1835 env : le médecin de campagne de Honoré de Balzac



Les Liaisons dangereuses - Choderlos Laclos, 1782



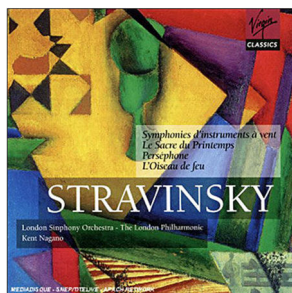
1811



1830



Berlioz



Karim Maurice